

SERMON 23

Sermon sur Caïn et Abel



1. Dans la présente lecture, comme Votre Dilection vient de l'entendre, la divine Écriture nous a rapporté sur Caïn et Abel qu'Abel était pasteur de brebis, et Caïn laboureur. *Et il arriva, dit l'Écriture, qu'ils présentèrent tous deux leurs offrandes devant le Seigneur. Abel offrit les prémices de ses troupeaux, et de leur graisse; et Dieu regarda l'offrande d'Abel, alors qu'il ne regarda pas l'offrande de Caïn. Caïn fut fort contristé, et son visage fut abattu.* Que disons-nous là ? Dieu ferait-il acception de personnes, pour regarder l'offrande d'Abel, et ne regarder pas celle de Caïn ? Gardons-nous de le croire ! Mais, devant Dieu, rien ne peut être caché; il voit l'esprit et le coeur de chacun, parce qu'il est le juge des consciences. Dieu regarda donc l'offrande d'Abel parce qu'il l'offrait au Seigneur dans la simplicité de son coeur et la pureté de son esprit. Quant à celui qui méditait le meurtre de son frère, il lui fut dit par le Seigneur : *Si tu m'offres dans de bonnes dispositions, sans cependant partager comme il faut, tu as péché, tiens-toi tranquille.* Le Seigneur semonça Caïn pour qu'il ne réalisât pas les intentions de son coeur; mais Caïn avait l'esprit si aveuglé par la haine, qu'il portait à son frère, qu'il ne considérait ni la piété fraternelle, ni le jugement présent de Dieu. Ni la piété fraternelle, ni l'amour dû à un frère, ni la réprimande divine ne purent le faire revenir sur son intention criminelle. Par conséquent, ce n'est pas sans raison que le Seigneur dit dans l'évangile : *Si tu présentes ton offrande à l'autel, et te rappelles que tu as quelque chose contre ton frère, laisse-là ton offrande à l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; alors, tu présenteras ton offrande !* Si donc nous voulons que Dieu agrée nos offrandes, nous devons nous réconcilier avec nos frères; ensuite, toute haine bannie, pour ne pas devenir semblables à Caïn.

2. En regardant les offrandes faites par Caïn et Abel, Dieu considérait donc leurs sentiments intimes, et celui dont le coeur était agréable à Dieu vit son offrande agréée, tandis que ne fut pas

agréée l'offrande de celui dont le coeur n'était pas agréable à Dieu. L'offrande d'Abel plut à Dieu, parce qu'il présenta son offrande au Seigneur avec un coeur pur; l'offrande de Caïn déplut à Dieu, parce qu'il présenta son offrande au Seigneur, non avec un coeur pur, mais avec une intention criminelle, lui qui méditait le meurtre de son frère. D'ailleurs, les offrandes elles-mêmes, selon le sens typique, manifestent combien différaient ceux qui les présentaient. Caïn présenta comme offrande les fruits de la terre, parce que ses pensées étaient de la terre; Abel, au contraire, présenta en offrande les petits de ses brebis, pour montrer et signifier son innocence. Abel présenta non seulement les petits de ses brebis, mais de la graisse de ses brebis, ce qui est la figure des oeuvres généreuses de miséricorde. Dieu agréa donc l'offrande de notre innocence, lorsque s'y ajoutent, comme de la graisse des brebis, les oeuvres de miséricorde.

Il n'est pas non plus superflu de noter qu'Abel était pasteur de brebis; il préfigurait ainsi celui qui dit dans l'évangile : *Je suis le vrai pasteur. Le vrai pasteur donne sa vie pour ses brebis.* En Abel, c'est déjà l'image; dans le Christ, c'est la réalité qui se manifeste. Abel est berger d'ici-bas, le Christ est le berger venu du ciel. L'un est pasteur de brebis, l'autre des martyrs; l'un est pasteur de brebis sans raison, l'autre, de brebis douées de raison.

3. Mais remarquons un grand mystère. Bien que notre Sauveur soit appelé pasteur, on le nomme aussi brebis et agneau. Ce n'est pas non plus sans allusion au mystère de la passion que, dans la présente lecture, on a lu qu'Abel présenta en offrande au Seigneur Dieu des petits de ses brebis. Ce sont les saints patriarches et prophètes qui, en

considération de leur innocence, sont appelés brebis ou béliers; car c'est d'eux que nous lisons ce passage de l'Écriture : *Les béliers des brebis ont leur toison, et les vallons abondent de froment;* et encore : *Nous sommes ton peuple et les brebis de ton troupeau.* C'est de ce troupeau de saints que sortit la brebis sans tache et inviolée, sainte Marie, qui, en dehors des lois de la nature, a engendré cet agneau revêtu de pourpre, le Christ-Roi. Or, fort justement, le Christ Seigneur est regardé comme l'agneau revêtu de pourpre, parce qu'il n'est pas devenu roi, mais est né tel. Aucun roi n'est roi dès sa naissance; ce n'est qu'après qu'il le devient, soit qu'il reçoive lui-même la pourpre royale, soit qu'il reçoive la dignité royale. Tandis que notre Seigneur et Sauveur est sorti du sein

de la Vierge revêtu de l'autorité royale, car il était déjà roi avant de naître de la Vierge. Il était né, en effet, de Dieu le Père en tant que Roi et Fils de Dieu. Écoute le Seigneur lui-même le déclarer à Pilate dans l'évangile. Lorsque Pilate lui demanda : *Es-tu roi ?* il lui répondit : *C'est pour cela que je suis né, et c'est pour cela que je suis venu dans le monde.* Cette dignité royale, les Mages, en Orient, l'ont reconnue, au moment même de sa naissance corporelle, puisqu'ils disent aux Juifs : *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer.*

Autant la foi d'Abel qui offrit au Seigneur les petits de ses brebis était excellente, autant la dévotion du peuple chrétien, que nous sommes, qui offre au Seigneur son innocence et sa simplicité, est hautement religieuse, si toutefois nous méritons < ... > par le Seigneur. Nous présentons donc en offrande au Seigneur des petits de nos brebis si nous vivons sous le regard de Dieu en simplicité et innocence; nous offrons aussi en présent au Seigneur de la graisse de nos brebis, si nous offrons à Dieu, comme de la graisse, les oeuvres de miséricorde et de piété.